

d'horticulture. Les élèves qui suivent ce cours spécial font à tour de rôle leur semaine d'expérience à la laiterie et la beurrerie, au jardin, à la cuisine, à la basse-cour, à la lingerie et à la filature. Elles apprennent le tissage des toiles, des étoffes, le travail de la laine et du lin dans toutes ses variétés, et la coupe des vêtements.

La province attend les résultats les plus féconds d'une telle institution ; la réputation de la maison va croissant, et déjà son programme d'enseignement a été demandé à Sa Grandeur Mgr Bégin par des sociétés agricoles de France.

Je rappellerai aussi que la direction de l'école ménagère de Roberval a reçu du gouvernement de Québec la distinction du " Mérite agricole."

S'il vous plaisait, Mesdames, de vous diriger un jour vers les rives charmantes du lac St-Jean, vous jugeriez sur place de l'excellence du cours éminemment pratique et utile qui s'y donne.

Cependant, pour ce qui regarde les travaux manuels à l'école, il se présente de sérieuses difficultés. Je ne crois pas que dans les écoles primaires à la campagne, sous la direction d'une seule institutrice, on puisse enseigner avec efficacité aux jeunes filles, les travaux manuels, tels que l'art culinaire, la coupe des habits ou autres travaux de ce genre. Le temps que les parents peuvent permettre à leurs enfants de passer à l'école est à peine suffisant à la formation générale qu'ils requièrent.

Au reste, chez les cultivateurs de notre province, les enfants, dès l'âge de raison, aident aux travaux du ménage ou de la ferme, et cette instruction donnée à la maison par la mère, remplace bien celle que les jeunes filles pourraient recevoir à l'école.

On pourrait proposer l'établissement d'écoles spéciales où les travaux manuels auraient une part plus grande et plus progressive qu'à la maison ; mais

on viendrait se heurter contre le coût dispendieux de l'organisation et de l'entretien de ces établissements, tout à fait disproportionné, je crois, à nos ressources actuelles.

Je me hâte de terminer.

Puis-je vous avoir convaincues que les maisons d'éducation de la province de Québec ne sont pas aussi en arrière de leur siècle que des touristes un peu superficiels pourraient le croire, et quant à ce qui concerne les travaux manuels en particulier, elles réalisent depuis longtemps des idées que l'on croit nouvelles. Sous le manteau de leur modestie, elles dérobent souvent aux regards, tous les secrets de leur zèle et de leur dévouement ; mais elles n'ont pas moins une œuvre durable que le temps ne peut que perfectionner.

Vous tendez vers un noble but, Mesdames ; rendez-vous compte par vous-mêmes de la plus ou moins grande efficacité des programmes que j'ai mis sous vos yeux ; visitez nos pensionnats de jeunes filles ; vous examinerez leurs travaux, vous les comparerez avec ceux que vous aurez vus ailleurs, et, chose certaine, nos communautés enseignantes seront heureuses d'accepter vos utiles suggestions, comme elles le seront aussi de partager avec les institutions des autres provinces les fruits de leur expérience et de leur dévouement éclairé à la cause noble et grande de l'éducation.

En finissant, je demande pardon à mon auditoire distingué de lui offrir un travail aussi incomplet, n'ayant eu que quelques heures à moi pour le préparer. Je compte sur votre indulgence, Mesdames, et j'offre à Son Excellence Lady Aberdeen, qui manifeste un intérêt si profond au développement intellectuel de ce jeune pays, mes remerciements pour sa gracieuse invitation d'assister à cette réunion importante.